

Les colombes de Nairobi : on fait la paix ?

Autor(en): **Nanchen, Gabrielle**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **73 (1985)**

Heft [12]

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-277755>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LES COLOMBES DE NAIROBI ON FAIT LA PAIX ?

Nous poursuivons la publication de nos « Echos de Nairobi », après l'interruption du mois de novembre due au manque de place dans notre numéro spécial. Cette fois, la parole est à Gabrielle Nanchen, vice-présidente de la Commission fédérale pour les questions féminines.

« Nous voulons bâtir un monde meilleur, où la colombe de paix trouve partout un rivage, où les hommes déposent leurs armes et apprennent l'amour et le partage, où les peuples à jamais mettent fin à la guerre. »

Dans un coude-à-coude fraternel, insensibles aux différences de races, d'âges, de conditions et de convictions, plus de 13 000 femmes venues du monde entier chantent ce refrain lors de l'ouverture du Forum de Nairobi. Une intense émotion nous saisit. Nous comprenons en un instant que, lorsque nous prenons la parole, après des millénaires de silence, nous parlons le même langage et que c'est un langage de paix.

De la paix, il en a sans cesse été question durant ces dix jours. On en a parlé dans les multiples ateliers consacrés à ce thème : « Les femmes et la paix », « Le droit des femmes à vivre dans la paix », « Existe-t-il des moyens spécifiquement féminins d'instaurer la paix ? », « Le partage de l'information, un pas vers la paix », etc. On en a parlé surtout dans la « tente de la paix », une structure de toile blanche et bleue, décorée de ballons roses, de colombes et d'affiches évoquant un bonheur tranquille, où l'on se rencontrait en permanence pour signer des pétitions, échanger des témoignages, discuter, essayer concrètement de faire la paix.

CHANGER LES COMPORTEMENTS

Quelle entreprise difficile lorsque se trouvent face à face Palestiniennes et Israéliennes, Marocaines et Sahraouiennes ! Inlassablement, des Occidentales viennent supplier les participantes de ne pas laisser la haine prendre le dessus. Lorsque la tension se fait trop forte, une organisant des échanges de correspon-



Gabrielle Nanchen parle du rôle des femmes dans la recherche de la paix.

chanteuse arrive avec sa guitare et tout le monde reprend en chœur : « No more Nagasaki, no more Hiroshima, what we want is peace ». Et l'animatrice de rappeler la règle régissant les débats dans la tente de la paix : ne pas manifester de façon violente, ne pas applaudir, ne pas siffler, mais agiter ses mains au-dessus de sa tête en guise d'approbation ou baisser les pouces si l'on n'est pas d'accord.

Dans un autre atelier, consacré à l'éducation à la paix, des enseignantes françaises, nous montrent, diapositives à l'appui, comment elles essaient de faire prendre conscience aux enfants de la réalité des conflits et des guerres. A partir du vécu quotidien des écoliers, elles leur apprennent à régler leurs différends autrement que par la violence. En leur apportant des informations sur les enfants vivant sous d'autres latitudes et en

dance, elles s'efforcent d'éduquer leurs élèves au respect des différences, à la tolérance et à la fraternité. Quoi de plus admirable que ces dessins d'enfants de six ou sept ans, assimilant la paix à l'amour et au partage !

PACIFISME ET « VALEURS FÉMININES »

Ailleurs, j'assiste à une discussion sur le pacifisme et les valeurs « féminines ». Une philosophe américaine, Patricia Mische, a été amenée par ses recherches à établir un parallèle entre ces deux notions. Pour être en mesure d'assurer la survie des groupes humains, les hommes ont été poussés depuis toujours à développer des qualités leur permettant de défendre leur famille ou leur tribu contre les dangers extérieurs menaçants, des qualités telles que la force, la bravoure, la compétition. Les femmes, en revanche, ont appris à être des mères aimantes, dévouées, compréhensives et conciliantes. Aux uns, la lutte contre les bêtes féroces et la conduite de la guerre, aux autres, la chaleur, la sécurité et l'harmonie du foyer.

Cette répartition entre les sexes des comportements et des valeurs s'est perpétuée à travers les siècles. Mais aujourd'hui, alors que la compétition économique et militaire se fait particulièrement vive entre les nations et que les femmes, dans leur quête de l'égalité, se mettent à rivaliser avec les hommes sur le terrain traditionnellement masculin, un déséquilibre est en train de se produire au détriment des valeurs « féminines ».

Les conclusions de Patricia Mische rejoignent mes propres réflexions. A l'ère de l'armement nucléaire, il est urgent, si l'on veut prévenir l'holocauste, de rendre nos sociétés moins militaristes, c'est-à-dire d'apporter un contrepoids « féminin » aux valeurs qui les sous-tendent. Même si les femmes ne sont pas les uniques dépositaires des valeurs que l'histoire leur a attribuées, qui, mieux qu'elles, pourrait faire en sorte que ces valeurs acquièrent droit de cité et sortent du ghetto des foyers pour humaniser la politique et contribuer à l'édification d'un monde de paix ?

Gabrielle Nanchen